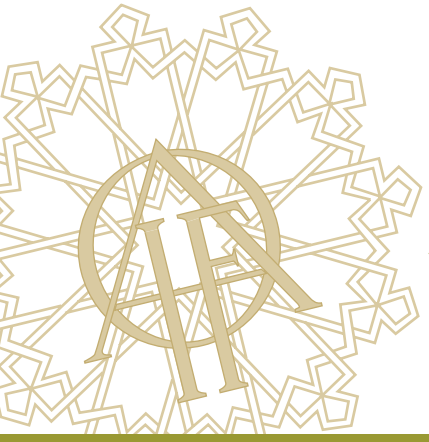
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 31-62

Michel Cuypers

Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel CUYPERS

Structures rhétoriques des sourates 99 à 104

CONTRAIREMENT aux études coraniques, les études bibliques ont depuis longtemps adopté les méthodes d'analyse structurales. Au point de vue *diachronique* de la critique historique, qui s'intéressait à la genèse des textes, est venu progressivement s'ajouter un point de vue *synchronique*, soucieux avant tout de saisir le sens du texte, à partir de ses structures et de sa composition.

Alors que la critique historique de la Bible naissait, à la fin du XIX^e siècle, l'orientalisme scientifique, avec notamment Nöldeke, appliquait des méthodes semblables au Coran, s'attachant à repérer ajouts, interpolations et « incohérences », pour reconstituer « l'histoire du Coran ». Tout en s'affinant et en introduisant les techniques de la linguistique moderne, l'orientalisme s'est pratiquement limité, jusqu'à ce jour, à cette approche historico-critique. « Malgré quelques récentes approches sémiotiques, constatait J. Berque, il y a encore quelques années, [l'orientalisme] n'a pas situé ses intérêts, que l'on sache, du côté de la taxinomie ou du système. » [1] Pourtant, J. Berque lui-même, dans ses dernières études sur le Coran, a accumulé des observations qui postulaient une telle approche nouvelle du texte coranique. Repérant *répétitions* et *dissimilations*, *structures en entrelacs* et *parallélismes* [2], il devine une savante composition à la base d'un texte encore trop souvent considéré comme dépourvu de toute structure d'ensemble. Il est vrai que l'exégèse traditionnelle islamique n'aide pas à dissiper cette impression, s'étant le plus souvent limitée à une interprétation « atomiste » du Coran, verset par verset. Seuls quelques rares exégètes ou spécialistes des sciences coraniques se sont intéressés, dans le passé, à la composition *(al-naẓm)* du livre, et au lien *(al-tanāsub)* qui relie logiquement sourates ou versets entre eux. Citons, parmi les principaux, Faḫr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1209), al-Zarkašī (745-794/1344-1391) [3], al-Biqāʿī (m. 885/1480) [4],

Michel Cuypers, Institut dominicain d'études orientales, Le Caire.

[1] J. Berque, *« En relisant le Coran »*, dans *Le Coran, essai de traduction*, éd. revue et corrigée, Paris, 1995, p. 728. En note, Berque signale comme approche sémiotique récente, Bahmani Nedjar, *Grammaire fonctionnelle de l'arabe du Coran*, Karlsruhe, 1988.

[2] *Ibid.*, p. 722, 724, 744.

[3] Voir, en particulier le chapitre *« Maʿrifat al-munāsabāt bayn al-āyāt »*, dans son livre *al-Burhān fī ʿulūm al-Qurʾān*, Le Caire, 1957, p. 35-52.

[4] Auteur d'un *Tafsīr* intitulé *Naẓm al-durar fī tanāsub al-āyāt wa l-suwar*, Le Caire, 1992.

Annales islamologiques 33—1999

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Suyūṭī (849-691/1445-1505) [5]. Cette tendance s'est nettement affirmée chez les exégètes musulmans du XX[e] siècle. On la trouve, entre autres, chez Sayyid Quṭb, Mawdūdī, Farāhī, Iṣlāḥī [6]... Le tout récent *Tafsīr al-Wasīṭ* [7] publié par une équipe d'ulémas d'Al-Azhar est, à cet égard, significatif : le plus souvent, le commentaire traditionnel d'une sourate, verset par verset, y est précédé de considérations sur le lien logique de la sourate en question avec la précédente, et d'une explication globale du texte et de ses différentes parties. Mais en tout cela, faute de méthode scientifique, tant les exégètes « modernes » que les anciens restent fondamentalement subjectifs.

Dans ses remarques sur le parallélisme dans le Coran, J. Berque se risque à une comparaison avec les Psaumes. « Il n'est pas interdit, écrit-il, de penser aux parallélismes qu'affectionnent plusieurs langues sémitiques et dont la Bible fournit en effet des exemples. » [8] Cette intuition pourrait bien être la clé de ce « système » que le grand islamologue pressentait, dans la composition du Coran.

Vers le milieu du XVIII[e] siècle, un professeur d'Oxford, Robert Lowth, découvrait le parallélisme des membres dans les Psaumes et dans les Prophètes. Il constatait que les textes étaient construits sur le principe du parallélisme, dans lequel il distinguait le parallélisme *synonymique* (entre membres de même signification, ou de sens voisin), le parallélisme *antithétique* (entre membres de sens contraires) et le parallélisme *synthétique* (regroupant tous les autres genres de parallélismes : ce seront en général des membres reliés par un lien de cause à effet). Cette analyse du parallélisme devint par la suite classique en exégèse biblique.

Au cours du XIX[e] et du XX[e] siècle, les observations se multiplièrent et s'affinèrent, donnant lieu progressivement à une nouvelle méthode exégétique, que l'on appelle aujourd'hui « l'analyse rhétorique » ou « structu*relle* » – pour la distinguer des méthodes structu*rales*, issues de la linguistique. À son origine, cette méthode ne doit en effet rien à la linguistique moderne (même si, par la suite, elle en a intégré certains concepts) : elle s'est constituée à partir de l'étude du texte biblique, de manière purement inductive, pour aboutir à la redécouverte des principes de composition littéraire dont usaient les auteurs sacrés, non seulement des Psaumes et des livres prophétiques, mais de tous les autres livres bibliques, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament.

Issue de l'analyse de la Bible, cette nouvelle discipline a récemment débordé les limites des études bibliques. On s'est en effet aperçu que d'autres textes sémitiques anciens (akkadiens, ougaritiques...) répondaient aux mêmes principes de composition que la Bible. Un groupe de chercheurs l'a également appliquée avec succès à des textes de *ḥadīṯ* [9]. L'article

[5] Voir, en particulier, le chapitre *« Fī munāsabāt al-āyāt wa l-suwar »* dans *al-Itqān fī ʿulūm al-Qurʾān*, Le Caire, 1967, t. III, chap. 62, p. 322-338.

[6] Pour ces deux derniers exégètes indien et indo-pakistanais, voir Mustansir Mir, *Coherence in the Qurʾān, a Study of Iṣlāḥī's Concept of Naẓm in Taddabur-i Qurʾān*, Indianapolis, 1986.

[7] Le Caire, 1991.

[8] J. Berque, *op. cit.*, p. 746.

[9] R. Meynet, L. Pouzet, N. Farouki et A. Sinno, *Tarīqat al-taḥlīl al-balāġī wa l-tafsīr. Taḥlīlāt nuṣūṣ min al-kitāb al-muqaddas wa min al-ḥadīṯ al-nabawī al-sharīf (Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane)*, Université Saint-Joseph, Institut d'études islamo-chrétiennes, Beyrouth, 1993 (en arabe). Des mêmes auteurs, *Rhétorique sémitique, textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Paris, 1998. R. Meynet, dans *L'Analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, 1989, p. 318, reproduit deux textes de *ḥadīṯ* ainsi analysés.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui suit espère montrer que cette rhétorique – que l'on a d'abord appelée « biblique », avant de découvrir qu'elle était simplement « sémitique » – convient éminemment à l'analyse du texte coranique, et quel parti l'on peut en tirer pour une herméneutique renouvelée du texte. Esquissons les grands principes de cette « rhétorique sémitique » [10].

Le principe de composition fondamental est la loi de *symétrie,* laquelle peut prendre essentiellement deux formes : soit le *parallélisme*, quand des unités textuelles apparentées réapparaissent dans le même ordre (ABC / A'B'C'), soit le *chiasme*, quand elles sont reprises en ordre inversé (ABC / C'B'A'). Souvent, un élément central, situé entre les deux volets symétriques, donnera à l'ensemble une forme *concentrique*.

Il ne suffit pas de repérer des répétitions ou des analogies, et de mettre celles-ci en relation. Le bibliste R. Meynet a montré qu'il faut impérativement analyser successivement les différents niveaux du texte, si l'on veut éviter la confusion [11] :

– le *terme* est l'unité minimale ; il correspond en général à un lexème ;

– le *membre* est un syntagme, ou groupe de « termes » liés entre eux par des rapports syntaxiques étroits ;

– le *segment* comprend un, deux ou trois membres (jamais plus) ; et l'on parlera de segment *unimembre* (le terme d'origine grecque serait « monostique »), de segment *bimembre* (ou « distique ») et de segment *trimembre* (ou « tristique ») ;

– le *morceau* comprend un, deux ou trois segments ;

– la *partie* comprend un, deux ou trois morceaux.

Et ainsi de suite pour les quatre niveaux supérieurs : le *passage*, la *séquence*, la *section* et enfin le *livre*, chacun formé d'une ou de plusieurs unités (pouvant ici dépasser le nombre de trois) du niveau immédiatement inférieur.

Les limites d'une unité textuelle et sa symétrie avec une autre unité sont indiquées par des indices de composition qui pourront être des termes *identiques*, *synonymiques* (termes de même sens ou de sens voisin) ou *antithétiques* (antonymes), parfois simplement *homophoniques* (de prononciation identique) ou *paronomastiques* (de prononciation ressemblante), voire *homographique* (de graphie identique).

On parlera de *termes extrêmes*, quand ils se trouvent au début et à la fin d'une unité (c'est ce qu'on appelait traditionnellement l'« inclusion »), de *termes initiaux*, *centraux* ou *finaux*, lorsqu'ils se retrouvent respectivement au début, au centre ou à la fin de deux unités symétriques, de *termes médians*, lorsqu'ils se trouvent à la fin d'une unité et au début de l'unité qui lui est symétrique, contiguë ou non (c'est ce que les biblistes appellent encore le « mot-crochet »).

[10] Nous utiliserons la terminologie et les catégories du bibliste Roland Meynet, telles qu'il les a exposées dans son livre théorique de référence, *L'Analyse rhétorique* (voir note précédente). On trouvera, dans la première partie de cet ouvrage, la genèse et l'histoire de la rhétorique biblique, depuis Lowth jusqu'à nos jours. Trad. anglaise : *Rhetorical analysis*, Sheffield, 1998.

[11] Cf. R. Meynet, *op. cit.*, p. 328-29.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il va sans dire que l'analyse rhétorique ne peut se pratiquer qu'à partir de la langue originelle du texte, donc, ici, à partir de l'arabe. Cependant, pour éviter une présentation trop lourde, et surtout pour rester accessible à d'éventuels lecteurs non-arabisants, il nous a paru préférable de présenter les textes en traduction française. Précisons tout de suite que notre traduction ne se veut pas autre chose qu'un instrument de travail, qui décalque au mieux le texte arabe pour en faire ressortir les particularités rhétoriques, au risque d'aboutir à un texte français incorrect. Dans toute la mesure du possible, un même mot sera par conséquent traduit par un mot français identique, du moins à l'intérieur d'une même sourate, même si le sens appellerait une traduction différente. Nous nous sommes servi très librement des traductions existantes, principalement celles de R. Blachère et de Md. Hamidullah [12], en raison de leur souci de littéralité.

Nous ferons précéder les membres parallèles par l'un des trois signes suivants : – / = / +. Les termes ou syntagmes symétriques seront signalés par une même typographie : capitales (normales, grasses ou italiques) au niveau des morceaux et des parties, minuscules (grasses, italiques ou soulignées) au niveau des membres et des segments. Dans la mesure du possible, les mots identiques ou semblables seront placés sur une même ligne verticale. Quand un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, ceux-ci sont reliés par des traits d'union.

Dans une première partie nous étudierons séparément chacune des six sourates présentées ici ; ensuite, dans une deuxième partie, nous verrons quels sont les liens rhétoriques qui relient ces sourates en un ensemble cohérent.

Nous remercions vivement le professeur R. Meynet d'avoir bien voulu relire le manuscrit de cet article : ses annotations nous ont été très précieuses.

[12] Dont nous avons utilisé la 8e éd., révisée et complétée, Beyrouth, 1973.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. LA STRUCTURE INTERNE DES SOURATES

1.1. La Sourate 99, «le Secouement»

A	1	– Quand sera secouée,	la terre,	de son secouement	
	2	– et que rejettera,	la terre,	***SES CHARGES***	**(aṯQĀLA-Hā)**
Ba	3	= et que	*L'HOMME* dira: «Quoi	***à elle***	**(MĀ LA-Hā)?»**
b	4	+ **CE JOUR-LÀ** elle contera ses récits,			
	5	parce que TON SEIGNEUR aura révélé à elle,			
B'b'	6	+ **CE JOUR-LÀ**, *LES GENS* sortiront séparément			
a'		= pour que soient vues		***leurs actions***	**(aʿMĀLA-Hum).**
A'	7	– Donc, qui aura fait	***LE POIDS***	**(MiṯQĀLA)**	d'un atome de bien le verra,
	8	– et qui aura fait	***LE POIDS***	**(MiṯQĀLA)**	d'un atome de mal le verra.

Bien que tenue par certains pour médinoise, cette sourate, par son style et son sujet, se situe dans la première époque mekkoise. Même Mawdūdī rejette la chronologie traditionnelle retenue par la Vulgate du Caire, qui la tient pour la 93e [13]. Blachère la situe à la 11e place.

Rime et contenu orientent spontanément vers un découpage de la sourate en deux morceaux: les v. 1 à 5 riment en *ālahā* (*ārahā* au v. 4) et évoquent l'ébranlement de la terre au Jour de la Résurrection, et le témoignage que celle-ci portera sur les actions des hommes. Les v. 6 à 8, simplement assonancés, mettent en scène les hommes qui, en ce jour-là, contempleront jusqu'aux moindres de leurs actes, bons et mauvais. Le *Tafsīr al-Wasīṭ* retient cette division bipartite de la sourate [14]. La rime du v. 6 *(ālahum)* est toutefois proche de la rime des versets précédents *(ālahā)*, ce qui laisse un doute sur la pertinence de ce découpage. Se fondant sur le jeu syntaxique entre la protase («Quand», v. 1), et les deux apodoses («Ce jour-là», v. 4 et 6), A. Neuwirth propose une composition de la sourate en trois parties: v. 1-3 / 4-5 / 6-8 [15]. Cependant, si l'on tient compte de toutes les correspondances rhétoriques entre les termes identiques ou semblables, on aboutit en réalité à une structure de la sourate en concentrisme: deux morceaux (v.1-4 et 6-8) disposés en chiasme autour d'un membre central, le v. 5.

[13] Mawdūdī, *The Meaning of the Qurān*, Islamic Publications, Lahore, 1991, XVI, p. 162.

[14] *Al-Tafsir al-Wasīt*, p. 1986.

[15] A. Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Berlin - New York, 1981, p. 232.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.1.1. *Le premier morceau (v. 1-4)*

se compose de deux segments bimembres :

1.1.1.1. *Le premier segment (1-2)* est formé de deux membres parallèles, deux subordonnées de temps, se correspondant termes à termes, selon une même séquence grammaticale : particule + verbe + sujet (« la terre ») + compl. + pron. possessif affixe *(hā)*. Les deux membres sont phonétiquement construits de manière concentrique :

• au v. 1 figurent de part et d'autre du terme central « la terre », deux termes de même racine : « sera secouée » / « son secouement » *(zulzilat-i / l-'arḍ-u / zilzāla-hā)*,

• au v. 2, de part et d'autre du même terme « la terre », figurent quatre syllabes vocalisées en *a* (*ā*) : *wa aḫrajat-i /l-'arḍ-u / aṯqāla-hā.*

Quand elle sera ébranlée, au jour de la Résurrection, la terre rejettera tout ce qu'elle contient, toutes « ses charges ». Les commentateurs voient dans ces « charges » les corps des trépassés, ou (et) les actions et les paroles des hommes dont la terre aura été témoin, ou encore tous les trésors enfouis dans son sein [16]. On verra que la rhétorique suggère plutôt le deuxième sens (sans exclure le premier).

1.1.1.2. *Le deuxième segment (3-4)* est composé d'une nouvelle subordonnée de temps, qui pose une question (« Quoi à elle ? ») et de la principale qui donne la réponse (« elle contera ses récits »).

1.1.1.3. *D'un segment à l'autre*

Une paronomase figure en position finale des deux segments, soulignant leur parallélisme : *AṯqĀlA-HĀ* (« ses charges », v. 2) / *AḫbĀrA-HĀ* (« ses récits », v. 4). À l'ébranlement tellurique et le rejet par la terre de ce qu'elle contient, fait suite le dialogue de l'homme, stupéfait devant ce spectacle, avec la terre qui lui en explique le sens.

1 – Quand sera secouée,	la terre,	de son secouement	
2 – et que rejettera,	la terre,	**ses charges**	**(AṯqĀlA-HĀ)**
3 = et que l'homme	dira :	« Quoi à elle ? »	
4 = ce jour-là,	elle contera	**ses récits**	**(AḫbĀrA-HĀ),**

Laissons pour l'instant de côté le v. 5.

1.1.2. *Le deuxième morceau (v. 6-8)*

Il est également composé de deux segments. Au secouement de la terre et à son discours, fait suite la scène de l'homme contemplant ses actions passées, bonnes et mauvaises, jusqu'aux moindres d'entre elles.

[16] Cf. Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 166.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.1.2.1. *Le premier segment (v. 6a-b)* est un bimembre parallèle « synthétique », dont le deuxième membre est une subordonnée finale du premier : les hommes sortiront de terre pour voir leurs actions.

1.1.2.2. *Le deuxième segment (7-8)* est un bimembre parallèle antithétique. Les deux membres sont identiques, à une antonymie près : « bien » / « mal ». Au jour de la Résurrection, l'homme reverra jusqu'à la moindre de ses actions passées, les bonnes et les mauvaises.

1.1.3. *D'un morceau à l'autre*

Les deux morceaux sont disposés en chiasme :

1.1.3.1. *Les deux segments extrêmes (A= v. 1-2) / (A'= v. 7-8)* sont tous deux fortement parallèles, synonymique dans le premier cas, antithétique dans le second [17]. Or, le terme final du premier segment (« ses charges », *aṯqāla-hā)* et les termes centraux du deuxième segment (« le poids », *miṯqāla-hā)* sont de même racine et de sens synonymique. Ces correspondances portent à interpréter « ses charges » (v. 2) dans le même sens que « le poids » des v. 7 et 8 : or, il s'agit là du poids des actions bonnes et mauvaises. Ce sont donc ces actions que rejette la terre, au v. 2, pour être vues de tous.

1.1.3.2. Les membres des *segments B (3-4) / B' (6)* sont à leur tour disposés en chiasme ab / b'a'. Les membres b (v. 4) et b' (v. 6a) commencent par la même préposition « ce jour-là ». Figurent ensuite, en termes centraux des deux segments, les deux sujets synonymiques : « l'homme » (3) / « les gens » (6a). L'antépénultième et la pénultième syllabe des membres Ba et B'a' sont les mêmes, *MĀLAH*. Cette correspondance phonétique corrobore l'interprétation des « charges » (v. 2) comme désignant les actions des hommes. En effet, quand l'homme se demande, face au spectacle de la terre rejetant ses charges : « Quoi à elle ? » (*MĀ LA-Hā*, v. 3), on peut comprendre, par le membre correspondant (« pour que soient vues leurs actions, *a'MĀLAHum* », v. 6b) que ce sont les actions des hommes qu'elle rejette.

On voit sur cet exemple comment la rhétorique conduit à l'interprétation : des trois sens retenus par l'exégèse traditionnelle pour « ses charges » (v. 2) (les corps, les actions humaines, les trésors), elle retiendra surtout le second. Le premier sens peut éventuellement se justifier par la similitude des v. 2 et 6 (« la terre rejettera ses charges » / « les gens sortiront séparément »), avec cependant une difficulté : ces deux versets ne sont pas en rapport de symétrie dans la structure chiastique du texte. Quant au troisième sens, il est sans fondement aucun dans le texte.

[17] A. Neuwirth donne ces quatre versets (1-2 / 7-8) en exemple de paires de versets, *op. cit.*, p. 180.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.1.4. *Le membre central (v. 5)*

Reliant les deux morceaux symétriques, le v. 5, au centre de la construction rhétorique, rapporte à Dieu le discours de la terre entrant en procès avec l'homme : c'est Dieu qui lui révèle en effet « ses récits ». Et c'est exactement au milieu de ce centre que figure le nom de « ton Seigneur ». Cette unique mention de Dieu dans cette sourate est ainsi parfaitement mise en valeur [18]. Elle rappelle à l'homme que, si au jour de la Résurrection, il se trouve confronté à l'ébranlement de la terre, ce n'est pas celle-ci mais Dieu qui jugera ses actes. La terre ne sera que le porte-parole du jugement de Dieu.

1.2. La Sourate 100, « les Cavales »

1 – Par les cavales haletantes
2 – et faisant jaillir des étincelles
3 – et attaquant au matin,

4 = et elles font voler alors [littéralement : en lui] une poussière
5 = et elles enveloppent alors [littéralement : en lui] un groupe.

---

6 + CERTES, l'homme pour son **SEIGNEUR** est *BIEN* ingrat.
7 + Certes, il est de cela bien témoin.
8 + Certes, il est pour l'amour des richesses bien ardent.

9 – Ne sait-il donc pas que lorsque sera bouleversé ce qui est dans les tombes
10 – et sera dévoilé ce qui est dans les poitrines,
11 – CERTES, leur **SEIGNEUR** sera d'eux, ce jour-là, *BIEN* informé.

Bien que certaines traditions y voient une sourate médinoise, il faut, en raison de son style et de son sujet, situer cette sourate, avec la plupart des commentateurs, à la première époque mekkoise. La chronologie traditionnelle majoritaire la range à la quatorzième place, Blachère à la treizième.

Cette sourate se compose de deux morceaux nettement distincts : le premier (v. 1-5) comprend un long serment décrivant la course des cavales à l'attaque dans un *rezzou*, le second constitue l'apodose du serment : l'homme qui s'attache aux richesses y est accusé d'ingratitude envers Dieu.

Dans ce texte « littérairement admirable et d'une étrange modernité » (Berque), les assonances jouent un rôle rhétorique particulièrement important.

[18] Le bibliste N. W. Lund a remarqué que souvent, dans les Psaumes, les noms divins se situent en des positions privilégiées, au centre notamment. Cf. Meynet, *L'Évangile selon saint Luc, analyse rhétorique*, 2 vol., Paris, 1988, vol. 2, p. 25. En note (n° 20), Meynet renvoie à Lund, Nils Wilhelm, *Chiasmus in the New Testament*, Chapel Hill, 1942, loi n° 5, p. 41 (voir aussi ses exemples, p. 95 ss.). Le Coran semble souvent observer le même principe.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.2.1. *Le premier morceau (1-5)* comprend deux segments.

1.2.1.1. *Le premier segment (1-3)* est un trimembre de construction grammaticale parallèle : conjonction + participe fém. plur. + complément (« absolu » aux v. 1 et 2, circonstanciel de temps au v. 3), le tout fortement assonancé et rythmé, avec rime en *ḥa(n)*. Malgré ce fort parallélisme, ce trimembre présente une structure mixte [19]. Du point de vue graphique, il est de forme aba', les termes finaux des v. 1 et 3 (*ḍabḥa[n]* / *ṣubḥa[n]*) étant homographiques, si l'on considère que dans l'écriture ancienne les points diacritiques n'existaient pas [20]. Du point de vue phonétique, il apparaît toutefois de forme abb', ayant la même conjonction initiale *fa* aux v. 2 et 3, suivie des participes qui font paronomase : *AL-MŪRIyĀT* / *AL-MUġĪRĀT*.

1 *Wa l-ʿādiyāt* *ḍabḥa(n)*
2 *FA L-MŪRIyĀTI* *qadḥa(n)*
3 *FA L-MUġĪRĀTI* *ṣubḥa(n)*

1.2.1.2. *Le deuxième segment (4-5)* est un bimembre de construction grammaticale strictement parallèle. La séquence des voyelles est identique dans les deux membres, terminés par la rime en *ʿa(n)*. La consonne centrale des deux verbes est une sifflante : *ṯ* / *s*.

4 = *fa aṯarna bihi naqʿa(n)*
5 = *fa wasaṭna bihi jamʿa(n).*

A. Neuwirth – dont le découpage de la sourate 100 correspond à celui ici proposé – note l'harmonie phonétique existant entre les rimes des deux segments : *ḥā* / *ʿā* : *ḥ* et *ʿayn* sont deux spirantes [21].

1.2.2. *Le deuxième morceau (v. 6-11)* comprend également deux segments.

1.2.2.1. *Le premier segment (v. 6-8)* est un trimembre parallèle de construction mixte. Du point de vue grammatical et sémantique, il est de forme aba' : les termes centraux des v. 6 et 8 sont des syntagmes prépositionnels semblables (préposition *li* + nom + complément) : « pour le Seigneur de lui » (v. 6) / « pour l'amour des richesses » (8) ; en outre, le v. 8 explique le sens du v. 6 : si l'homme est dit ingrat envers son Seigneur (v. 6), c'est parce qu'il est ardent dans l'amour des richesses (v. 8), au point d'en oublier Dieu. Le v. 7 fait alors figure de transition entre ces deux membres parallèles : l'homme témoigne contre lui-même de son ingratitude envers Dieu, par le seul fait de son amour des richesses, qui s'étale aux yeux de tous. Mais d'autre part, l'identité des termes initiaux des v. 7 et 8 (« et certes il (est) », *wa innahu*) et la paronomase de leurs termes finaux *(LA-ŠAhĪD [7] / LA-ŠAdĪD [8])* confèrent au

[19] Les trimembres de construction mixte « peuvent être classés dans deux catégories, suivant le point de vue envisagé », R. Meynet, *L'Analyse rhétorique*, p. 230.

[20] Sur l'homographie, cf. R. Meynet, *ibid.*, p. 179.

[21] Cf. A. Neuwirth, *op. cit.*, p. 100.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trimembre la forme abb'. Le sens du segment est en tout cas clair: ce qui témoigne de l'ingratitude de l'homme envers Dieu, c'est son amour excessif des richesses.

6 Certes l'homme	**pour le Seigneur de lui** est	bien ingrat,
7 *et certes il est*	de cela	bien témoin *(LA-ŠAhĪD)*
8 *et certes il est*	**pour l'amour des richesses**	bien ardent *(LA-ŠAdĪD)*

1.2.2.2. *Le deuxième segment (9-11)* est une annonce du jugement eschatologique qui attend les riches oublieux des bienfaits de Dieu. C'est un trimembre de construction mixte, fait d'une seule phrase complexe. Du point de vue grammatical, il est de forme aa'b: les deux premiers membres sont deux subordonnées temporelles parallèles (précédée de la principale, dans le premier membre), terminées par l'assonance: *mā fī l-qubūr / mā fī ṣ-ṣudūr*. Sont évoqués successivement l'aspect extérieur (résurrection des corps, v. 9) et l'aspect intérieur (le jugement des cœurs, v. 10) du Jour de la Résurrection. Mais d'autres correspondances font apparaître le trimembre de forme aba': les termes extrêmes du segment sont deux verbes antithétiques: «Ne sait-il donc pas...» / «...bien informé». À l'ignorance de l'homme, en ce qui concerne son destin final, s'oppose la science du Dieu Juge. Et, au centre des deux membres extrêmes (9 et 11), à «lorsque» (9) correspond «ce jour-là» (11).

9 – **Ne sait-il donc pas** que	***lorsque*** sera bouleversé	ce qui est dans les tombes	*(mā fī l-qubūr[i])*
10 – et	sera dévoilé	ce qui est dans les poitrines	*(mā fī ṣ-ṣudūr[i]),*

11 – certes, leur Seigneur sera d'eux, ***ce jour-là***, **bien informé**.

1.2.2.3. *D'un segment à l'autre*

– Le morceau (v. 6-11) oppose le péché de l'homme assoiffé de richesses (premier segment, 6-8) au jugement eschatologique qui l'attend (deuxième segment, 9-11).

– Le parallélisme des deux segments est souligné par l'opposition phonétique de la consonne finale *d* (v. 6-8) / *r* (v. 9-11) [22].

– Le morceau est encadré par deux membres fortement parallèles, dont les termes initiaux, centraux et finaux sont identiques:

6 + ***Certes***, l'homme	pour son ***Seigneur*** est		***bien*** ingrat	*(kanū**d**).*
7 + Certes, il est	de cela		bien témoin	*(šahīd).*
8 + Certes, il est	pour l'amour des richesses		bien ardent	*(šadīd).*
9 – Ne sait-il donc pas que lorsque	sera bouleversé	ce qui est dans les tombes		*(qubū**r**)*
10 – et	sera dévoilé	ce qui est dans les poitrines		*(ṣudū**r**),*
11 – ***Certes***, leur	***Seigneur*** sera d'eux, ce jour-là,		***bien*** informé	*(ḫabīr).*

[22] Cette observation est empruntée à Neuwirth, *op. cit.*, p. 100.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux seules occurences du nom du Seigneur, dans cette sourate, sont placées en des lieux privilégiés, qui le mettent en valeur : au centre des membres extrêmes du morceau. Si l'homme, ici-bas, croit pouvoir être ingrat envers son Seigneur, il aura à en rendre compte au jour du Jugement, quand son Seigneur se révélera parfaitement informé de toutes ses ingratitudes passées.

1.2.3. *D'un morceau à l'autre*

Le serment par les cavales d'un *rezzou* attaquant un campement par surprise, au petit matin, suggère bien la rapacité des riches à s'approprier des biens, sans égards pour Dieu. Mawdūdī s'étonne qu'un grand nombre de commentateurs aient pu interpréter les cavales comme étant celles des musulmans victorieux contre les armées impies [23]. Car, dit-il, une telle interprétation « n'appuie nullement l'idée que l'homme est ingrat envers son Seigneur » [24]. Mawdūdī y voit plutôt une critique sévère des mœurs arabes : « Les forces que l'homme utilise pour se battre, verser le sang et piller ne lui ont pas été données par Dieu pour cela » [25]. Le vain usage de la violence est une ingratitude envers Dieu au même titre que la vaine poursuite des richesses.

Cette observation de Mawdūdī fait bien saisir la différence entre une exégèse atomiste, qui interprète le texte verset après verset, sans souci du contexte, et une exégèse « holistique » qui recherche une unité de sens reliant les versets entre eux.

1.3. La Sourate 101, « la Fracassante »

A	1	– **La fracassante (al-qĀrIʿA).**				
B	2	= Qu'est-ce que la fracassante ?				
	3	= *ET QU'EST-CE QUI T'APPRENDRA CE QU'EST* la fracassante ?				
C	4	+ Le jour où	les gens	seront comme	papillons	éparpillés
	5	+ et	les monts	seront comme	laine	cardée.
C'	6-7	+ Alors celui dont la balance sera lourde sera dans une vie agréable,				
	8-9	+ mais celui dont la balance sera légère aura pour mère l'abîme.				
B'	10	= *ET QU'EST-CE QUI T'APPRENDRA CE QU'IL EST* ?				
A'	11	– **Un feu ardent (ḥĀmIyA) !**				

[23] Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 180.
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid.*, p. 181.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette sourate [26] (la 30e selon la chronologie traditionnelle, la 12e selon Blachère) est composée sur la base d'une double série ternaire faite d'un énoncé (v. 1 et 9), d'une (ou deux) question(s) portant sur cet énoncé (v. 2-3 et 10) et de la réponse à la question (v. 4-5 et 11). Ces deux séries ternaires forment deux volets sémantiquement complémentaires: le premier (v. 1-5) évoque le bouleversement cosmique du jour de la Résurrection, le second (6-11) le jugement et la rétribution des bons et des méchants, qui suit ce bouleversement. Il y a une correspondance sémantique entre l'énoncé et la réponse, dans chacun des deux morceaux: «la fracassante» (v. 1) est expliquée par le membre final du premier morceau, «les monts seront comme laine cardée». «La fracassante» désigne donc bien ici le jour où la terre éclatera. Pareillement, «l'abîme», en fin du premier segment du deuxième morceau (v. 9) est expliqué par le «feu ardent» du v. 11. Il s'agit de l'abîme du feu de l'enfer, dans lequel seront précipités, comme dans le sein de leur mère, tous ceux dont la balance aura été trouvée légère, au jour du Jugement.

Cependant, malgré le parallélisme des deux séries (énoncé / question / réponse), les deux morceaux ne se présentent pas en structure parallèle, mais bien plutôt en chiasme: quant à la forme, l'énoncé du premier morceau (v. 1) correspond en effet à la réponse du deuxième morceau (v. 11) et la réponse du premier morceau (v. 4-5) à l'énoncé du deuxième morceau (v. 6-9). On aboutit ainsi au découpage suivant: A (v.1) B (2-3) C (4-5) / C' (6-9) B' (10) A' (11).

Analysons d'abord chacun des deux volets ou *morceaux*, pour étudier ensuite leurs rapports mutuels.

1.3.1. *Le premier morceau (1-5)*

Il est construit sur un rythme ternaire de trois segments, avec aux deux extrêmes l'énoncé (v. 1) et son explication (v. 4-5), séparés par la double question rhétorique du segment central (2-3).

1.3.1.1. *Le premier segment (1)* est un unimembre d'un seul terme: «la fracassante». Terme énigmatique lancé au début du texte, et qui met en attente de la suite.

1.3.1.2. *Le deuxième segment (2-3)* est un bimembre synonymique de deux questions parallèles. La question «et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est...» est un stéréotype que l'on

[26] Nous avons publié précédemment une analyse de cette sourate dans «Structures rhétoriques dans le Coran, une analyse structurelle de la sourate «Joseph» et de quelques sourates brèves», *MIDEO (Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales)* n° 22, 1995, p. 115-17. Le découpage nous avait semblé être celui d'une partie concentrique de deux morceaux parallèles – v. 1-5 et 10-11, incluant chacun une question et une réponse – encadrant un bimembre central (v. 6-9) contenant le jugement des bons et des méchants. À la réflexion, il semble bien qu'un autre découpage soit préférable, faisant mieux droit à toutes les symétries du texte. C'est donc une nouvelle analyse de cette sourate qui est proposée ici. Bien qu'elle se situe à un autre point de vue que le nôtre, signalons l'étude phonologique très fouillée de cette sourate, publiée par M. Sells: «Sound and Meaning in *Surat al-Qāri'a*», *Arabica*, t. XL, fasc. 3, nov. 1993, p. 403-430.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

retrouve douze fois dans le Coran, selon Bell [27]. Il figure après des termes obscurs et riches de sens, sur lesquels est attirée l'attention. C'est donc une formule de transition entre un terme et son explication.

1.3.1.3. *Le troisième segment (4-5)* est la réponse à la double question, sous forme d'un bimembre phonétiquement, sémantiquement et syntaxiquement parallèle. M. Sells note que les deux membres ont les sons /a/ū/ au début et à la fin, avec une dominante générale des sons /a/u/ et /n/ [28].

*y***A***wm***A** *y***A***k***Ū***nu n-nāsu ka-l-farāši l-m***A***bṭ***Ū***ṭ*
*w***A** *t***A***k***Ū***nu l-jibālu ka-l-ʿihni l-m***A***nf***Ū***š.*

L'ébranlement universel du jour de la Résurrection est décrit d'abord au niveau des humains (4), puis au niveau de la nature (5), dans une structure syntaxique identique, et avec des images voisines évoquant la dispersion: papillons – ou «sauterelles» (les deux sens sont retenus par Rāzī [29]) – éparpillés / flocons de laine cardée. Les deux termes finaux forment une paronomase basée sur le thème *mafʿūl*: *MAbṭŪṭ* / *MAnfŪš*.

Le jour où **les gens** seront *comme papillons éparpillés (MAbṭŪṭ)*
et **les monts** seront *comme laine cardée (MAnfŪš).*

1.3.2. *Le deuxième morceau (6-11)*

Il est construit sur un même rythme ternaire de trois segments, avec aux deux extrêmes également un énoncé énigmatique (v. 9) et son explication (v. 11), séparés par la question rhétorique du v. 10. Ce morceau est unifié par une même rime *ā-iya*.

1.3.2.1. *Le premier segment (6-9)* est un bimembre parallèle antithétique, opposant le jugement et la rétribution des bons (6-7) et des méchants (8-9). Ces quatre versets formant deux phrases fortement parallèles, il convient de les considérer comme deux membres (6-7 / 8-9) [30].

Le segment se termine sur le terme obscur *hāwiya*, qui peut signifier «l'abîme», d'où «l'enfer», ou encore «(une mère) privée d'enfants». Sells discute longuement ces différents sens [31]. La contiguïté de ce terme avec *umm*, mère, rend plausible le dernier sens. Berque [32] et Blachère [33] notent toutefois, avec les commentateurs, que *umm* peut aussi signifier «direction» (nom verbal dérivé de *amma*, «se diriger»), ce qui justifie plutôt la première traduction, préférée, entre autres, par Hamidullah: «alors sa destination est une fosse». Quoiqu'il en soit, les versets suivants sont là précisément pour expliquer le sens de

[27] R. Bell, *Introduction to the Qur'ān*, Edinburgh, 1953, p. 86.
[28] M. Sells, *loc. cit* (voir ci-dessus la note nº 26), p. 412.
[29] Rāzī, XXXII, p. 72.
[30] Nous renvoyons à l'article de M. Sells pour l'étude approfondie de leur parallélisme phonétique, *loc. cit.*, p. 414-18.
[31] *Loc. cit.*, p. 418.
[32] J. Berque, *Le Coran*, p. 694.
[33] R. Blachère, *Le Coran*, II, p. 26, note.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

hāwiya: le v. 11, «un feu ardent», ne laisse aucun doute sur le sens que prend ici ce mot. Il s'agit bien de l'abîme infernal où brûle un feu ardent.

1.3.2.2. *Le deuxième segment (10)*, un unimembre, reprend la question rhétorique du v. 3.

1.3.2.3. *Le troisième segment (11)*, encore un unimembre, répond à la question du segment précédent: la *hāwiya*, c'est «un feu ardent», celui de l'enfer.

1.3.3. *D'un morceau à l'autre*

Les deux segments extrêmes (AA') sont de forme semblable et de sens voisin: un nom isolé («la fracassante», v. 1) / un nom + un adj. isolés («un feu ardent», v. 11), appartenant tous deux au champ sémantique de l'eschatologie terrifiante. Les deux termes sont phonétiquement proches, avec les mêmes voyelles: qĀrIʿA / ḥĀmIyA.

En position B, B' figurent les questions rhétoriques. Alors que B (v. 2-3) comporte deux questions parallèles, B' (10) ne reprend que la seconde d'entre elles. Ce phénomène d'abréviation est courant en rhétorique: le second terme d'une symétrie est souvent plus bref que le premier [34].

En position CC' paraissent deux segments bimembres fortement parallèles et nettement plus longs que les autres. Sells remarque en chacun une succession d'idée de légèreté et de poids (ajoutons: en forme de chiasme): «les gens» - «les monts» / «lourde» - «légère». Ce parallélisme des deux segments est souligné par diverses correspondances phonétiques, notamment le son /*ṭ*/ de *mabṭūṭ* (4) qui revient dans le verbe *ṭaqulat* (6) et le son /*f*/ de *manfūš* (5) repris dans le verbe *ḫaffat* (8) [35]. A. Neuwirth souligne le rapport syntaxique de protase (C) à apodose (C') qui relie ces deux segments [36].

C	4	+ *Yawma*	*yakūnu l-nāsu*	*ka-l-farāši*	*l-mabṬūṭ*	
	5	+ *wa*	*takūnu l-jibālu*	*ka-l-ʿihni*	*l-manFūš,*	
C'	6-7	+ *fa*	*ammā man Ṭaqulat*	*mawāzinuh(u) fa huwa fī ʿīšatin*		*rāḍiya,*
	8-9	+ *wa*	*ammā man ḫaFFat*	*mawāzinuh(u) fa ummuhu*		*hāwiya.*

Cette sourate évoque donc le jour de la Résurrection, en deux morceaux symétriques et complémentaires, consacrés chacun à une des deux phases de ce jour: d'abord le bouleversement cosmique (1-5), puis le jugement des bons et des méchants (6-10). Chacun des deux morceaux est construit sur un rythme ternaire, correspondant à trois segments: un énoncé / une question / une réponse. Mais les deux morceaux pris ensemble sont structurés en forme de chiasme.

[34] Cf. R. Meynet, *L'Analyse rhétorique*, p. 330.
[35] Sells, *loc. cit.*, p. 416.
[36] Neuwirth, *op. cit.*, p. 232.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.4. La Sourate 102, «la Surenchère»

1 – **LA SURENCHÈRE** vous distrait
2 – jusqu'à ce que vous visitiez les tombes.

3 = Non-non ! Bientôt vous saurez !
4 = Encore-une-fois, non-non ! Bientôt vous saurez !
5 = Non-non ! Si vous saviez *AVEC LA SCIENCE DE LA CERTITUDE* !

6 + Sûrement, vous verrez l'enfer.
7 + Encore-une-fois, sûrement vous verrez *AVEC L'ŒIL DE LA CERTITUDE*,
8 + encore-une-fois, sûrement vous serez interrogés, ce jour-là, sur **LE BONHEUR**.

Les traditions divergent sur la date de cette sourate. Une minorité la tient pour médinoise, en se fondant sur une interprétation étroite et historicisante des deux premiers versets : ceux-ci feraient allusion à une rivalité de deux clans de convertis, à Médine, concernant leur supériorité en nombre, au point qu'ils allaient visiter les tombes pour dénombrer leurs ancêtres respectifs [37]. La majorité la considère cependant comme mekkoise, d'époque ancienne (la 16e selon la chronologie traditionnelle de la Vulgate du Caire, la 31e selon Blachère), et lui donne un sens très large de mise en garde contre toutes les rivalités concernant les signes du pouvoir et de la richesse, qui distraient les hommes de leur véritable destinée, jusqu'au jour où «ils visiteront leurs tombes», c'est-à-dire où ils mourront. C'est le sens retenu, entre autres, par Rāzī et Mawdūdī, et que l'on suivra. Hamidullah a également compris le texte ainsi dans sa traduction.

Neuwirth propose un découpage de cette sourate en quatre paires de versets [38]. Si l'on tient compte de tous les indices rhétoriques, la cohérence du texte apparaît mieux assurée si l'on découpe la sourate en trois segments, répartis en un morceau d'un seul bimembre (v. 1-2), correspondant à l'acte d'accusation contre les ambitieux, et un morceau de deux trimembres (3-5 / 6-8), correspondant aux menaces et à la promesse de châtiment à leur égard.

1.4.1. *Le premier morceau (1-2)*

Il se réduit à un bimembre parallèle synthétique, le second membre complétant le sens du premier. Les rimes en *ur* et *ir* se contredistinguent nettement de toutes les suivantes *(ūn, īn, īm)*, contribuant à faire de ces deux membres une unité distincte.

C'est l'acte d'accusation : la rivalité dans l'accumulation des signes de puissance et de richesse distrait les ambitieux de toute recherche de biens supérieurs, jusqu'au moment de leur mort.

[37] Cf. Boubakeur, *Le Coran*, Paris, 1972, p. 1243-1245.
[38] *Op. cit.* p. 232.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.4.2. *Le deuxième morceau (3-8)*

1.4.2.1. *Le premier segment (3-5)* est un trimembre parallèle synonymique de forme aa'b: les deux premiers membres sont identiques, à une particule près («encore-une-fois», *ṯumma*, v. 4), alors que le troisième est légèrement différent (même négation redoublée en début, et même forme verbale *taʿlamūna*, mais suivie cette fois d'une expansion: «avec la science de la certitude», v. 5).

Ce segment est une protestation contre la rivalité des ambitieux et une menace, à la fois ferme et imprécise: «bientôt vous saurez... Si vous saviez...». Cette imprécision met en attente de la suite.

1.4.2.2. *Le deuxième segment (6-8)* explicite la menace: aux ambitieux est promis le châtiment de l'enfer. C'est un trimembre de forme aba', fait de trois serments parallèles: le verbe des trois membres est précédé de la particule du serment *la* (traduit par «sûrement»). Les deux membres extrêmes se répondent toutefois davantage, avec des termes finaux antithétiques et assonancés *(a-īm)*: *al-jaḥīm*, «l'enfer» (6) / *al-naʿīm*, «le bonheur» (8). La correspondance de ces deux membres est évidemment ironique: lorsque les ambitieux qui rivalisaient ici-bas dans la recherche du bonheur, se retrouveront en enfer, ce sera le moment, pour eux, d'être interrogés sur le vrai bonheur!

D'autres correspondances, dans ce trimembre, porteraient à le considérer comme étant de forme aa'b (même verbe «vous verrez», v. 6 et 7), ou abb' (même particule *thumma*, v. 7 et 8, et paronomase en avant-dernière position: *ʿAyN*, «l'œil» / *ʿAN* «sur»), ce qui en ferait un trimembre triplement mixte! Mieux vaut sans doute s'en tenir à la forme aba', en relevant que le membre central (b), qui sert de transition entre les deux membres parallèles aa' contient des éléments communs avec chacun de ces deux membres: le verbe est le même dans les v. 6 et 7, la particule initiale et la paronomase *ʿAyN* / *ʿAN* relient les v. 7 et 8.

6 +	*La*-tarawunna		l-***jaḥīm*** (***l'enfer***),
7 + **ṯumma**	*la*-tarawunnahā	**ʿayn**	al-yaqīn,
8 + **ṯumma**	*la*-tus'alunna yawma'iḏin	**ʿan**	il-***naʿīm*** (***le bonheur***).

1.4.2.3. *D'un segment à l'autre*

Les deux segments (v. 3-5 et 6-8) sont étroitement reliés entre eux par la forme et le sens. Ils ont des rimes identiques ou voisines *(ūn, īn / īm, īn)*, nettement différentes de celles du segment 1-2 *(ur, ir)*. Leur parallélisme est souligné par la correspondance du terme final du premier segment («avec la science de la certitude», v. 5) avec le terme central du deuxième segment («avec l'œil de la certitude», v. 7), ce qui représente un cas d'application de la «quatrième loi de Lund»: une même idée apparaît aux extrémités d'un système (ici, à l'une des extrémités du segment v. 3-5), et au centre d'un système correspondant (ici le segment 6-8) [39]. Le membre central (7) reprend ainsi en écho, et en la renforçant, la menace du v. 5 en laquelle culminaient les trois menaces successives du premier segment (3-5).

[39] «Les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant, le deuxième système ayant été construit évidemment pour aller avec le premier.» R. Meynet, *L'Analyse rhétorique*, p. 147.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble de la sourate est encadré par des termes extrêmes qui semblent bien se répondre sémantiquement : « la surenchère » (1) / « le bonheur » (8). Ce sont deux mots clé de la sourate : la surenchère dans la recherche de puissance et de richesse, qui faisait le bonheur des ambitieux ici-bas, sera remise en question au dernier Jour ; alors ceux-ci pourront s'interroger sur le véritable sens du bonheur – quand ils seront en enfer !

1.5. La Sourate 103, « le Temps »

1 – Par *LE TEMPS (al-ʿAṢR)*
2 – certes, l'homme est en perdition,

3 = hormis ceux qui croient
= et effectuent les œuvres salutaires,

+ et se-conseillent-mutuellement la vérité
+ et se-conseillent-mutuellement *LA PATIENCE (al-ṢAbR).*

Treizième selon la Tradition, sixième selon Blachère, cette brève sourate résume quelques-unes des principales vertus de l'islam. Selon l'imam Šāfiʿī, à elle seule, elle suffit à bien guider les hommes [40]. Aussi, sa récitation est-elle particulièrement recommandée.

La sourate se compose clairement de deux unités antithétiques, la première (v. 1 et 2) affirmant la perdition générale des hommes, la seconde (v. 3) exceptant de cette perdition ceux qui pratiquent quatre vertus essentielles à l'islam.

La longueur très inégale de ces deux unités surprend. Cette anomalie conduit Blachère à voir dans le long v. 3 une addition ultérieure [41]. On peut aussi y voir un effet de style, opposant au caractère abrupt et irréparable de la perdition, la longue patience nécessaire pour échapper à ce décret brutal.

1.5.1. *Le premier morceau (v. 1-2)*

C'est un simple bimembre composé d'un serment (« par le temps ») et de son apodose (v. 2). Le terme traduit par « temps » *(al-ʿaṣr)* a donné lieu à plusieurs interprétations (dont « la prière de l'après-midi »). Sans doute vaut-il mieux lui garder son sens général de « temps », avec peut-être en connotation, l'époque de la prédication du Prophète, laquelle manifeste la perdition du grand nombre.

[40] Cf. Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 204 et le *Tafsīr al-Wasīṭ*, p. 2010.

[41] Blachère, *Le Coran*, Paris, 1949, II, p. 17. Même remarque chez Neuwirth, *op. cit.*, p. 233.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.5.2. *Le deuxième morceau (v. 3)*

Il est formé de deux segments bimembres parallèles. Le premier segment insiste sur les vertus personnelles : la vraie foi est celle qui s'accompagne des œuvres qui en prouvent l'authenticité, c'est-à-dire les prescriptions canoniques, mais aussi toute œuvre bonne. Et inversement, « ces œuvres n'ont de valeur que si elles sont inspirées par la foi et partent d'une bonne intention *(niya)* » [42]. Le deuxième segment insiste sur des vertus sociales, propres à construire et à maintenir la communauté des croyants.

Mais, d'autre part, il y a un parallélisme entre les membres des deux segments : les premiers membres parlent de foi (« ceux qui croient ») et de vérité (« et se conseillent-mutuellement la vérité »), les seconds d'œuvres bonnes (« les œuvres salutaires », « et se conseillent-mutuellement la patience »). Celui qui croit enseigne la vérité, celui qui fait des œuvres salutaires enseigne la patience.

Ce deuxième morceau excepte donc de la perdition générale affirmée au segment précédent, les vrais croyants, ceux qui enseignent la vérité et qui joignent à leur profession de foi, les œuvres salutaires et l'enseignement de la patience.

La sourate est délimitée par des termes extrêmes assonancés : *ʿAṢR* / *ṢAbR*. Ces deux termes ne sont d'ailleurs pas sans affinité sémantique, la patience ayant à compter avec le temps !

[42] Boubakeur, *op. cit.*, p. 1249.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.6. La Sourate 104, «le Calomniateur»

1 – Malheur à tout diffamateur calomniateur *(hUMAZATi l-lUMAZATin)*
2 – **QUI** accumule une fortune et la dénombre.

3 = Il pense que sa fortune l'immortalisera !
4 = Non-non ! Il sera certes précipité DANS *(FĪ)* le Dévorateur (=l'Enfer).

5 Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est le Dévorateur ?

6 + Le feu de Dieu allumé
7 + **QUI** monte jusqu'aux cœurs.

8 – Oui, sur eux il se refermera
9 – EN *(FĪ)* bornes énormes *(ʿAMADi m-MuMADDADAtin).*

Les traditions proposent divers destinataires immédiats de cette sourate (la 32e selon la chronologie traditionnelle, la 39e selon Blachère). Il s'agit de toute façon de riches Qurayshites qui calomniaient le Prophète.

Cette sourate, concentrique, est composée de deux morceaux séparés par un membre de transition [43]. Le premier morceau est une menace contre les riches diffamateurs du Prophète, le deuxième une description de l'Enfer qui les attend. Deux temps et deux situations s'opposent.

1.6.1. *Le premier morceau (1-4)* compte deux segments.

1.6.1.1. *Le premier segment (1-2)* est un bimembre parallèle synthétique : le deuxième membre complète le sens du premier. Les deux membres présentent chacun une face des ennemis du Prophète : ils sont calomniateurs / ils ne s'intéressent qu'à leurs richesses. Autrement dit, leur soif de richesses les empêche de s'ouvrir aux vérités religieuses annoncées par le Prophète. C'est pourquoi ils le calomnient. Il y a une nuance de cause à effet entre le deuxième et le premier membre.

1.6.1.2. *Le deuxième segment (3-4)* est un bimembre antithétique : au rêve d'immortalité du riche s'oppose l'annonce de sa précipitation en Enfer.

[43] Ce découpage rejoint tout à fait celui d'A. Neuwirth, *op. cit.*, p. 233.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.6.1.3. *D'un segment à l'autre.*

Ces deux segments sont construits en chiasme :

a 1 – Malheur à tout *diffamateur calomniateur (HUMAzATi l-lUMAzATin)*
b 2 = qui accumule une **fortune** et la dénombre.
b' 3 = Il pense que sa **fortune** l'immortalisera !
a' 4 – Non-non ! Il sera certes précipité dans *le Dévorateur (ḤUṬAMA).*

– Le v. 4 est la réponse à la malédiction du v. 1 : le calomniateur sera précipité en Enfer.

– Les v. 2 et 3 sont de sens voisin : ils décrivent tous deux la confiance que le riche calomniateur met en sa fortune. Le terme « fortune » est bien mis en valeur, au centre des deux membres.

Les membres extrêmes du chiasme (v. 1 et 4) annonçant le malheur qui attend le calomniateur font antithèse avec les deux membres centraux (2 et 3) décrivant sa complaisance actuelle dans ses richesses.

Le terme *Ḥuṭama*, « le Dévorateur » (fin du v. 4, trad. Boubakeur) ne se trouve qu'ici dans le Coran. Il désigne évidemment l'Enfer. « Le verset qui suit, note Blachère, inciterait à penser qu'on a en ce mot une création coranique » [44]. Rāzī se pose la question : pourquoi ce mot a-t-il été choisi ici pour désigner l'Enfer [45] ? La première réponse qu'il donne nous intéresse, car elle a une portée rhétorique : « Pour l'unité dans la forme, comme si Dieu disait : « Si tu es diffamateur calomniateur, t'attend le Dévorateur » ». On a essayé de rendre dans la traduction (terminaison en *-ateur*) les assonances des trois mots : *humaza lumaza* (v. 1) / *Ḥuṭama* (v. 4). La paronomase *HUMAzA / ḤUṭAMA* est particulièrement frappante. Rāzī avait donc déjà remarqué que, dans le Coran, des mots sont choisis en raison de leur parallélisme phonétique. Al-Alūsī note aussi la correspondance entre la faute (des diffamateurs calomniateurs) et son châtiment (la *Ḥuṭama*) [46]. Les deux membres centraux du morceau ont bien la même rime en *a*, mais n'ont pas la séquence de voyelles *u-a-a* qui caractérise les assonances des deux membres extrêmes. Ce qui confirme la forme chiastique du morceau.

1.6.2. *Le deuxième morceau (6-9)*

Il compte également deux segments, décrivant l'Enfer. Ce sont deux bimembres synthétiques, les deuxièmes membres complétant le sens des premiers, par une expansion (respectivement une relative, v. 7, et un syntagme prépositionnel, v. 9). Le feu pénétrera les damnés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, « jusqu'aux cœurs » (6-7), et les enveloppera aussi de l'extérieur, comme des colonnes qui se rejoignent au-dessus d'eux, les enfermant en une gigantesque prison de feu (8-9). Il y a donc une opposition entre l'action intérieure (premier segment) et l'action extérieure (deuxième segment) du feu.

[44] Blachère, *op. cit.*, II, p. 112.
[45] Rāzī, XXXII, p. 94.
[46] Al-Alūsī , *Rūḥ al-maʿānī*, Le Caire, 1301 h., IX, p. 454-55, repris dans le *Tafsīr al-Wasiṭ*, p. 2017.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.6.3. *Le membre central (v. 5)*

Il fait transition entre les deux morceaux par la question rhétorique stéréotypée, déjà rencontrée dans la Sourate 101 («la Fracassante»): «Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est le Dévorateur?» Il est relié au morceau précédent par la reprise du terme médian: «le Dévorateur», et introduit au morceau suivant qui sera la réponse à la question posée. Les biblistes ont constaté que dans la Bible «le centre d'une construction concentrique est souvent occupé par une question» [47]. C'est également le cas ici.

1.6.4. *D'un morceau à l'autre*

Les deux morceaux commencent par une phrase nominale (v. 1 et 6), suivie d'une relative (v. 2 et 7). Les deux pronoms relatifs sont suivis d'un verbe signifiant une montée; les deux verbes se terminent par la consonne *ʿayn:* «accumule» *jamaʿa* (2) / «monte» *taṭṭaliʿu* (7) . Le dernier membre des deux morceaux contient la préposition *fi (dans, en).*

Les deux membres extrêmes (v. 1 et 9) font une légère inclusion, encadrant l'ensemble de la sourate: ce sont deux syntagmes prépositionnels (celui du v. 1 est précédé de «Malheur»), terminés chaque fois par deux termes assonancés (on a essayé de rendre les assonances du v. 9 dans la traduction: «bornes énormes»):

1 *Waylun li-kulli hUMAZATi / l-lUMAZAtin*
9 *fi ʿAMADi / m-MuMADDADAtin*

Ces indices n'ont certes pas tous égale valeur, mais leur accumulation souligne le parallélisme entre les deux morceaux: à l'illusion de l'homme riche qui se croit immortel, et à sa malédiction (premier morceau) fait symétrie la description de l'Enfer qui l'attend (deuxième morceau).

On peut discerner un parallélisme ironique entre l'accumulation des richesses (v. 2) et la montée du feu (v. 7). Au lieu d'une masse de richesses, c'est une masse de feu qui attend le riche calomniateur. Et au lieu de s'assurer une demeure d'immortalité (v. 3), le riche se prépare une prison dont les gigantesques colonnes de feu se refermeront au-dessus de lui (8-9).

[47] R. Meynet, *L'Analyse rhétorique*, p. 288. Voir des exemples dans R. Meynet, *L'Évangile selon saint Luc*, II, Paris, 1988, p. 261.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. LA STRUCTURE D'ENSEMBLE DES SOURATES 99 À 104

Après avoir analysé séparément la structure rhétorique interne de chacune de ces six sourates, il convient d'essayer de pousser l'investigation plus loin : y a-t-il un lien rhétorique reliant ces sourates en un ensemble cohérent ?

Thématiquement, on l'a vu, ces sourates sont très proches : toutes énoncent un jugement (le plus souvent eschatologique) des hommes. Le *Tafsīr al-Wasīṭ*, qui cherche à relier les sourates entre elles, n'a donc pas grand mal ici à établir un lien logique entre chaque sourate et celle qui la précède. On lit, par exemple, en tête du commentaire de la sourate 100 (« les Cavales ») [48] : « Après avoir rappelé dans la sourate précédente ("le Secouement") la rétribution du bien et du mal, Dieu ajoute dans cette sourate ("les Cavales") la punition de celui qui préfère sa vie en ce bas-monde à la vie dernière, et ne se prépare pas pour le jour de la Résurrection par les bonnes actions en ce bas-monde ».

Et au début du commentaire de la sourate suivante (101, « la Fracassante ») [49], on lit encore : « Alors que la sourate précédente ("les Cavales") se terminait par quelques aspects du jour de la Résurrection, cette sourate-ci est entièrement consacrée à la description de ce jour et des frayeurs qu'on y affrontera. »

Et ainsi de suite. Le *Tafsīr al-Wasīṭ* conçoit l'enchaînement des sourates comme une simple concaténation où chaque sourate est thématiquement reliée à celle qui la précède. Il n'y est donc pas question d'une véritable structure organisant les sourates entre elles.

Selon le commentateur contemporain indo-pakistanais Amīn Aḥsan Iṣlāḥī (né en 1906), auteur d'un commentaire en ourdou *Tadaburr-i Qur'ān (Réflexions sur le Coran)*, la plupart des sourates constitueraient des paires. Ainsi de nos six sourates, qu'il regroupe de la manière suivante : 99–100, 101–102,103–104 [50]. De fait, on peut remarquer que ces six sourates forment trois paires où alternent les sourates où il est question du jugement des bons et des méchants en général (S. 99, 101, 103) et celles qui condamnent les riches ambitieux (S. 100, 102, 104). Chaque paire constitue donc une opposition du général au particulier. Les sourates suivantes, 105 à 112 (qu'Iṣlāḥī regroupe également par paires), alternent aussi des réprobations d'ennemis de Dieu (S. 105, 107, 109, 111) avec des thématiques plus positives : invitation des Quraysh à la conversion au vrai Dieu (106), bénédiction accordée au Prophète (108), promesse de conversion en masse (110) et *Credo* de la vraie foi (112) [51]. Il s'agirait plutôt ici d'une série de trois parallélismes antithétiques. L'alternance thématique semble donc bien être un principe d'organisation des sourates, du moins dans cette dernière partie du Coran.

Au-delà des paires de sourates, Iṣlāḥī conçoit encore un regroupement des sourates en sept grands ensembles, dont le dernier réunirait, selon lui, les sourates 67 à 114 [52]. Ce qui

[48] *Al-Tafsīr al-Wasīṭ*, p. 1992.

[49] *Ibid.*, p. 1998.

[50] Cf. M. Mir, *Coherence in the Qur'ān* (cf. *supra*, note n° 6) 1986, p. 76. Le commentaire d'Iṣlāḥī étant en ourdou, nous n'avons pas pu nous y référer directement. La présentation qu'en fait Mir n'explicite pas sur quelles bases Iṣlāḥī constitue ces paires. Il se peut donc que la manière dont nous expliquons ces paires dans les lignes qui suivent, par alternance thématique, ne corresponde pas à la sienne.

[51] Cf. notre article, « Structures rhétoriques des sourates 105 à 114 », *MIDEO* n° 23, 1997, p. 157- 196.

[52] M. Mir, *op. cit.*, p. 85.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

définit un ensemble, selon Iṣlāḥī, c'est un certain thème dominant autour duquel les sourates sont ordonnées en une structure cohérente [53].

Il est encore trop tôt pour apprécier cette théorie d'Iṣlāḥī à la lumière de la méthode rhétorique. Mais en tout état de cause, s'il est vrai que le Coran est organisé d'une part en paires de sourates et d'autre part en sept vastes groupes de sourates, il doit exister des niveaux intermédiaires. L'analyse rhétorique ne connaît pas de bond aussi démesuré que celui existant entre les deux niveaux considérés par Iṣlāḥī.

Thématiquement, nous l'avons vu, les S. 99 à 104 forment un tout. Mawdūdī, sans parler de structures, considère également les S. 99 à 104 comme un ensemble cohérent. À propos de la S. 104, il écrit en effet ceci [54]:

«*Si cette sourate est lue à la suite des sourates qui commencent par "le Secouement" [S. 99]* on peut très bien comprendre comment les croyances fondamentales de l'islam et ses enseignements ont été imprimés dans les esprits des gens à l'époque la plus ancienne de la Mekke. Dans la sourate "le Secouement", il était dit que dans l'au-delà, le dossier complet de l'homme serait placé devant lui, et pas même le poids d'un atome de bien ou de mal commis par lui en ce monde ne serait laissé non enregistré. Dans la sourate "les Cavales" [100], l'attention est attirée sur le pillage, le versement du sang et le vandalisme qui prévalaient en Arabie avant l'islam; puis, en signifiant que la manière dont on abusait des pouvoirs donnés par Dieu était en fait l'expression d'une totale ingratitude à son égard, il est dit aux hommes que les choses ne prendront pas fin en ce monde, mais que dans la seconde vie, après la mort, non seulement leurs actes mais encore leurs intentions et leurs motivations seront examinées, et que leur Seigneur sait parfaitement qui parmi eux mérite telle récompense ou telle punition. Dans la sourate "la Fracassante" [101], après avoir décrit la Résurrection, le peuple est averti que, dans l'au-delà, la bonne ou la mauvaise fin de l'homme dépendra du fait que le plateau de ses bonnes actions sera plus lourd, ou au contraire, celui de ses mauvaises actions. Etc.»

Le texte commente de la même manière les trois sourates suivantes. Mawdūdī voit donc dans ces six sourates un ensemble cohérent d'enseignements fondamentaux adressés aux hommes, dans la perspective du jugement eschatologique auquel ils seront inévitablement soumis.

En termes rhétoriques, on pourrait concevoir cet ensemble, conformément à ce qu'on a dit plus haut sur les paires de sourates et leur alternance thématique, comme une *séquence* de 3 *sous-séquences* parallèles de 2 *passages* complémentaires chacune (les 2 sourates d'une paire) [55]. Ce qui donnerait le schéma suivant:

A (S. 99) – B (100) /A' (101) – B' (102) / A'' (103) – B'' (104).

[53] M. Mir, *op. cit.*, p. 85.

[54] Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 216-17. C'est nous qui soulignons.

[55] Par convention, et tant que l'ensemble du texte coranique ne sera pas analysé, la sourate sera considérée comme un «passage» – le passage étant la première unité rhétorique autonome (l'équivalent de la «péricope», dans le texte évangélique).

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plausible, cette structure a cependant contre elle d'être fondée surtout sur l'aspect thématique du texte. Certes, nous le verrons, certaines symétries de termes semblent appuyer une telle organisation du texte. Cependant, des indices rhétoriques plus nombreux et plus cohérents orientent plutôt vers une autre structure : une séquence de 2 sous-séquences parallèles de 3 passages, que l'on peut provisoirement schématiser de la manière suivante : A-B-C / A'-B'-C'. Étudions chacune de ces sous-séquences successivement, avant de les comparer entre elles.

2.1. Première sous-séquence : les symétries reliant les sourates 99, 100 et 101

Les trois sourates de cette sous-séquence sont des sourates eschatologiques, ayant pour thème majeur *le jour* de la Résurrection et du Jugement : « ce jour-là » (99, 4 et 6 ; 100, 11), « le jour où » (101, 4). L'homme ressuscité et soumis au jugement de ses actes est au centre de la scène : « l'homme » (99, 3 ; 100, 6), « les gens » (99, 6 ; 101, 4).

Le parallélisme entre les S. 99 et 101 est cependant plus marqué (suivre sur le tableau ci-contre) :

– elles comptent un même nombre de membres : 9 (contre 11 membres pour la S. 100) ;

– elles comportent toutes deux des questions : « Quoi à elle ? » (99, 3), « Qu'est-ce que la fracassante ? » (101, 2), « Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'il est ? » (101, 10) ;

– on y met en parallèle l'ébranlement de la terre et la résurrection des gens (quoiqu'en ordre inversé) :

99,	1	Quand	**la terre**	sera secouée de son secouement
	6	Ce jour là,	*les gens*	sortiront séparément.
101,	4	Le jour où	*les gens*	seront comme papillons éparpillés
	5	et	**les monts**	comme laine cardée.

– les actions humaines sont chaque fois évaluées à leur poids, dans trois mots de la même racine *Ṯ-Q-L*. Les deux premiers apparaissent aux deux extrémités de la sourate 99 : « charges » (*aṯqāl*, 99, 2), « poids » (*miṯqāl*, 99, 7 et 8). Le dernier apparaît au centre de la sourate 101 : « sera lourde » (*ṯaqulat*, 101, 6). Certes, selon l'analyse présentée plus haut, la sourate 101 n'est pas concentrique ; elle n'a donc pas à proprement parler de membre central. Cependant, le terme *ṯaqulat* figure sensiblement au centre numérique des vocables de la sourate. On peut donc voir dans cette répartition des termes de racine *Ṯ-Q-L* aux extrêmes de la sourate 99 et au centre de la sourate 101, une nouvelle application de la « quatrième loi de Lund » [56] ;

[56] Cf. note 39, ci-dessus.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[S. 99] (jugement général)

1 **Quand la terre sera secouée de son secouement**
2 et que la terre rejettera ses ***charges*** **(aṯqāl)**
3 et que l'homme dira : « Quoi à elle ? »
4 **CE JOUR-LÀ** elle contera ses récits,
5 parce que ton Seigneur aura révélé à elle.
6 **CE JOUR-LÀ, *LES GENS* sortiront séparément**
pour que soient vues leurs actions.

7 Donc, celui qui aura fait ***le poids*** **(miṯqāl)** d'un atome de bien le verra,
8 et celui qui aura fait ***le poids*** **(miṯqāl)** d'un atome de mal le verra.

[S. 100] (condamnation des riches)

1 Par les cavales haletantes
2 et faisant jaillir des étincelles
3 et attaquant au matin,
4 et elles font voler alors une poussière
5 et elles enveloppent alors un groupe.
6 Certes, l'homme pour son Seigneur est bien ingrat.
7 Certes, de cela il est bien témoin.
8 Certes, pour l'amour des richesses il est bien ardent.
9 Ne sait-il donc pas que **lorsque** sera bouleversé
ce qui est dans les tombes
10 et sera dévoilé ce qui est dans les poitrines,
11 certes, leur Seigneur sera d'eux, **CE JOUR-LÀ**, bien informé.

[S. 101] (jugement général)

1 La fracassante.
2 Qu'est-ce que la fracassante ?
3 Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la fracassante ?
4 **LE JOUR où *LES GENS* seront comme papillons éparpillés**
5 **et les monts seront comme laine cardée.**

6-7 Alors celui dont la balance ***sera lourde (ṯaqulat)*** sera dans une vie agréable,
8-9 mais celui dont la balance sera légère aura pour mère l'abîme.

10 Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'il est ?
11 Un feu ardent.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– enfin, chaque sourate exprime le jugement des hommes en un bimembre antithétique fortement parallèle, avec répétition du pronom « celui qui » *(man)* en début de chaque membre :

99, 7 Donc, celui qui *(man)* aura fait le poids d'un atome de bien le verra,
8 et celui qui *(man)* aura fait le poids d'un atome de mal le verra.

101, 6 Alors, celui dont *(man)* la balance sera lourde, sera dans une vie agréable,
7 mais celui dont *(man)* la balance sera légère, aura pour mère l'abîme.

On peut relever une progression dans le jugement, entre la sourate 99 et la sourate 101 : dans la première, les hommes voient simplement leurs actes, bons et mauvais (et peuvent donc se reconnaître eux-mêmes bons ou mauvais à la vue de leurs actes), dans la seconde, le jugement par la balance est suivi de sa rétribution : bonheur pour les bons, malheur pour les méchants.

La sourate 100, laissée au centre de ce parallélisme, a une perspective moins large : elle se focalise sur le destin eschatologique des riches. Elle présente cependant bien des similitudes avec la sourate 99 :

– La même alternance : « lorsque » (« quand ») / « ce jour-là » est utilisée pour évoquer la Résurrection (99, 1-4 et 6 / 100, 9-11).

– La Résurrection est décrite par des images semblables :

99, 2 et que la terre rejettera ses charges
100, 9 lorsque sera bouleversé ce qui est dans les tombes

– Résurrection des corps et manifestation de la valeur morale des hommes sont mis chaque fois en parallèle (99, 2 et 6b-8 / 100, 9 et 10).

– Le terme « Seigneur » figure dans les deux sourates en des lieux privilégiés : au centre de la S. 99 (v. 5), et dans les deux membres extrêmes du deuxième morceau de la S. 100 (v. 6 et 11).

– Deux membres peuvent encore être rapprochés :

99, 4 Ce jour-là, elle [= la terre] contera *ses récits.*
100, 11 Certes, leur Seigneur, sera d'eux, ce jour-là, *bien informé.*

Récits *(aḫbār)* et informé *(ḫabīr)* sont de même racine.

Rāzī met en valeur un lien entre les sourates 100 et 101 : « ce jour-là » de 100, 11 est expliqué par « la fracassante » de 101, 1 [57].

[57] Rāzī, XXXII, p. 70.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces symétries entre la sourate centrale 100 et ses voisines 99 et 101 sont cependant moins accusées que celles qui rapprochent les sourates extrêmes 99 et 101. Elles vérifient en somme la constatation déjà souvent faite que l'unité centrale d'un concentrisme partage des éléments avec les deux unités qui l'encadrent. Ce qui s'explique par son rôle pivot, mais aussi tout simplement par le fait qu'elle fait partie d'un même ensemble rhétorique. À ce titre, on peut encore relever, dans les trois sourates étudiées ici, les verbes synonymiques «aura révélé» (99, 5), «sera dévoilé» (100, 10), «t'apprendra» (100, 3 et 10).

Un dernier argument invite à regrouper ces trois sourates en une structure concentrique: les trois sourates suivantes sont construites de la même manière, présentant donc une nouvelle série ternaire parallèle à celle-ci, moyennant certaines inversions. Cet argument est le plus décisif. «La cohérence du niveau supérieur, écrit R. Meynet, permet de confirmer ou d'infirmer, et donc de corriger, celles des unités de niveau inférieur.» [58]

2.2. Deuxième sous-séquence: les symétries reliant les sourates 101, 102 et 103

Plusieurs correspondances permettent de mettre la sourate 102 en symétrie avec la sourate 104 (suivre sur le tableau, ci-après):

– Les deux sourates commencent par une condamnation de gens uniquement préoccupés à accumuler indéfiniment des biens (102, 1-2 / 104, 1-3).

– Leur attitude est chaque fois réprouvée par la négation redoublée «non-non» (*kallā*, 102, 3, 4, 5 / 104, 4).

– Ensuite est évoqué «l'Enfer» (102, 6) ou «le Dévorateur» (104, 4 et 5) ou «le Feu de Dieu» (104, 6), comme devant être leur châtiment futur.

Entre ces deux sourates parallèles, la sourate 103 fait figure de centre, conférant à l'ensemble des trois sourates une allure concentrique. La sourate 103 énonce en termes très généraux la perdition des hommes, que les deux autres sourates particularisent à un type particulier d'hommes: les riches ambitieux. Entre le centre et les deux extrêmes, il y a donc une opposition du général au particulier [59]. Mais également au centre, dans le deuxième morceau de la sourate 103, le salut des vrais croyants est mis particulièrement en relief: il s'oppose non seulement à la perdition générale annoncée au début de cette même sourate, mais encore à celle des ambitieux des deux sourates qui l'encadrent. Tellement préoccupés à accumuler des biens terrestres, ceux-ci n'ont souci ni de la foi ni des bonnes œuvres qui caractérisent les vrais croyants, destinés au salut.

[58] R. Meynet, *L'Évangile selon saint Luc*, II, p. 257.

[59] Mawdūdī (*op. cit.*, XVI, p. 217) a remarqué ce passage du général au particulier entre les S. 103 et 104.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entre la sourate centrale (103) et les deux qui l'encadrent, on remarque aussi une différence dans le temps. Ces dernières situent la condamnation des riches dans la perspective du «Jour» (102, 8), le Jour de la Résurrection et du Jugement, quand ils seront précipités en «Enfer» (102, 6), dans «le Dévorateur» (104, 4 et 5) ou «le Feu de Dieu» (104, 6). Seule dans l'ensemble des sourates étudiées ici, la sourate 103 semble ne pas être directement eschatologique (même si cette perspective n'est pas absente) mais porter un jugement sur les hommes dans leur vie présente, en ce temps-ci. C'est pourquoi il y est juré «par le temps», le temps du choix moral, qui s'oppose au Jour du Jugement, quand chacun sera rétribué selon les choix qu'il aura fait.

[S. 102]

1 LA SURENCHÈRE vous distrait
2 jusqu'à ce que vous visitiez les tombes.
3 **NON-NON**! Bientôt vous saurez!
4 Encore une fois, non-non! Bientôt vous saurez!
5 **NON-NON**! Si vous saviez avec la science de la certitude...
6 Sûrement, vous verrez ***L'ENFER***.
7 Encore une fois, sûrement vous verrez avec l'œil de la certitude,
8 Encore une fois, sûrement vous serez interrogés, ce jour-là, sur le bonheur.

[S. 103]

1 Par le temps,
2 certes, l'homme est en perdition,
3 hormis ceux qui croient
et effectuent les œuvres salutaires
et se-conseillent-mutuellement la vérité
et se-conseillent la patience.

[S. 104]

1 Malheur à tout diffamateur calomniateur
2 qui ACCUMULE UNE FORTUNE ET LA DÉNOMBRE.
3 Il pense que sa fortune l'immortalisera!
4 **NON-NON**! Il sera certes précipité dans ***LE DÉVORATEUR***.
5 Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est ***LE DÉVORATEUR***?
6 ***LE FEU DE DIEU*** allumé
7 qui monte jusqu'aux cœurs.
8 Oui, sur eux il se refermera
9 en bornes énormes.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3. La séquence S. 99-104, ou les symétries reliant les sous-séquences S. 99-101 et S. 102-104

Les symétries reliant les deux sous-séquences sont les suivantes :

1. Les deux sous-séquences sont constituées de trois passages (= sourates), en concentrisme.

2. Le *Tafsīr al-Wasīṭ* [60] relie la sourate 102 à la précédente, entre autres par l'allusion à « l'Enfer » (102, 6), laquelle explicite le « feu ardent », en finale de la sourate 101. Dans une perspective rhétorique, on peut considérer ces deux termes comme les *termes médians* reliant les deux sous-séquences S. 99-101 et S. 102-104 (avec cependant une réserve, car « l'Enfer », en 102, 6 est un peu trop éloigné du début de la sous-séquence pour être vraiment considéré comme terme médian).

3. Les sourates extrêmes des deux sous-séquences sont toutes de longueur sensiblement identique : 8 et 9 membres. La sourate centrale (100) de la première sous-séquence est plus longue (11 membres), celle de la seconde (103), plus brève (4 membres).

4. Les sourates initiales (99, 102) comportent l'adverbe de temps « ce jour-là » (99, 6 / 102, 8) (que l'on retrouve toutefois aussi en 100, 11), et ont, en termes finaux, le verbe *voir*, deux fois répété : « verra » (99, 7 et 8) / « vous verrez » (102, 6 et 7). On peut considérer cet ensemble de termes comme les *termes initiaux* des deux sous-séquences parallèles. « Ce jour-là » sera le jour où l'homme, en toute évidence, verra le jugement de Dieu sur ses actes et leur rétribution.

5. Les deux sourates centrales (100, 103) commencent par un serment : « Par les cavales haletantes » (100, 1) / « Par le temps » (103, 1). Les serments sont aussitôt suivis d'apodoses très semblables :

100, 6 Certes, l'homme pour son Seigneur est bien ingrat *(la-kanūd)*.
103, 2 Certes, l'homme est en perdition *(la-fī ḫusr)*.

La même particule d'insistance *la* se retrouve en fin des deux membres : *la-kanūd* / *la-fī ḫusr*. L'ensemble de ces termes constituent donc les *termes centraux* des deux sous-séquences symétriques.

7. Les sourates finales des deux sous-séquences (101, 104) sont caractérisées par la question stéréotypée : « Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est… ». Celle-ci figure au début et à la fin de la S. 101 et au milieu de la sourate 104, ce qui répond encore une fois à la

[60] *Al-Tafsīr al-Wasīṭ*, p. 2004.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« quatrième loi de Lund » (« loi du déplacement du centre vers les extrémités »). La question est chaque fois suivie d'une réponse partiellement identique (« un feu »), partiellement synonymique : « un feu ardent » (101, 11) / « le feu (de Dieu) allumé » (104, 6). Ces deux termes constituent les *termes finaux* des deux passages symétriques.

8. La quatrième loi de Lund se vérifie encore parfaitement en ce qui concerne la thématique des deux sous-séquences :

• Le jugement général des bons et des mauvais, caractéristique des deux sourates extrêmes (99 et 101) de la première sous-séquence, se retrouve au centre de la deuxième sous-séquence (103).

• La condamnation des riches et des ambitieux, qui figure au centre de la première sous-séquence (100), se retrouve aux deux extrêmes de la deuxième sous-séquence (102 et 104).

Cette manière de mêler jugement général et condamnation des riches manifeste bien la sévérité du Coran pour les riches, dans la période mekkoise : c'est à eux avant tout que sont adressées les menaces terrifiantes du Jugement Dernier.

On le voit, c'est en accédant au niveau le plus élevé, c'est-à-dire en comparant les deux ensembles ternaires, que se révèlent les symétries les plus fortes structurant l'ensemble des sourates 99 à 104 en un tout parfaitement cohérent d'une séquence de deux sous-séquences parallèles.

Il semble donc bien que la structure la plus assurée de ces six sourates prises comme un tout, soit celle d'une séquence de deux sous-séquences de trois passages (ou sourates). Cette conclusion s'impose en considération de ce que R. Meynet appelle le « principe de convergence des indices » [61]. Nous avons trouvé quelques indices rapprochant notamment les sourates 99 et 100, ce qui pourrait faire croire à un découpage de l'ensemble des six sourates en trois sous-séquences de deux passages (les paires de sourates). Cependant, des indices plus nombreux et convergents suggèrent plutôt l'autre découpage que nous avons préféré. « Une symétrie, écrit R. Meynet, ne peut être dite avoir une fonction rhétorique que si elle entre dans un faisceau de symétries. Une composition qui ne reposerait que sur un seul indice est toujours fragile et risque souvent d'être fausse. Celle qui a le plus de chances d'être juste est celle qui intègre de façon harmonieuse et convergente le maximum de correspondances. » [62]

[61] R. Meynet, *L'Évangile selon saint Luc*, II, p. 257.

[62] *Ibid.*

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[S. 99] (Jugement général)

1 Quand la terre sera secouée de son secouement
2 et que la terre rejettera ses charges
3 et que l'homme dira : « Quoi à elle ? »
4 CE JOUR-LÀ elle contera ses récits,
5 parce que ton Seigneur aura révélé à elle,
6 CE JOUR-LÀ les gens sortiront séparément
pour que soient vues leurs actions.
7 Donc, qui aura fait le poids d'un atome de bien *LE VERRA*,
8 et qui aura fait le poids d'un atome de mal *LE VERRA*.

[S. 100] (Condamnation des riches)

1 **PAR LES CAVALES HALETANTES**
2 et faisant jaillir des étincelles
3 et attaquant au matin,
4 et elles font voler alors une poussière
5 et elles enveloppent alors un groupe.
6 ***CERTES, L'HOMME POUR SON SEIGNEUR EST BIEN INGRAT.***
7 Certes, de cela il est bien témoin.
8 Certes, pour l'amour des richesses il est bien ardent.
9 Ne sait-il donc pas que lorsque sera bouleversé ce qui est dans les tombes
10 et sera dévoilé ce qui est dans les poitrines,
11 certes, leur Seigneur sera d'eux, ce jour-là, bien informé.

[S. 101] (Jugement général)

1 La fracassante.
2 Qu'est-ce que la fracassante ?
3 **Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est** la fracassante ?
4 Le jour où les gens seront comme papillons éparpillés
5 et les monts seront comme laine cardée.
6-7 Alors celui dont la balance sera lourde sera dans une vie agréable,
8-9 mais celui dont la balance sera légère aura pour mère l'abîme.
10 **Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'il est** ?
11 ***Un feu ardent !***

[S. 102] (Condamnation des riches)

1 La surenchère vous distrait
2 jusqu'à ce que vous visitiez les tombes.
3 Non-non ! Bientôt vous saurez !
4 Encore une fois, non-non ! Bientôt vous saurez !
5 Non-non ! Si vous saviez avec la science de la certitude…
6 Sûrement, *VOUS VERREZ* ***l'enfer***.
7 Encore-une-fois, sûrement *VOUS VERREZ* avec l'œil de la certitude,
8 Encore-une-fois, sûrement vous serez interrogés, CE JOUR-LÀ, sur le bonheur.

[S. 103] (Jugement général)

1 **PAR LE TEMPS**
2 ***CERTES, L'HOMME EST EN PERDITION,***
3 hormis ceux qui croient
et effectuent les œuvres salutaires
et se-conseillent-mutuellement la vérité
et se-conseillent-mutuellement la patience.

[S. 104] (Condamnation des riches)

1 Malheur à tout diffamateur calomniateur
2 qui accumule une fortune et la dénombre.
3 Il pense que sa fortune l'immortalisera !
4 Non-non ! Il sera certes précipité dans le Dévorateur.
5 **Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est** le Dévorateur ?
6 ***Le feu*** de Dieu ***allumé***
7 qui monte jusqu'aux cœurs.
8 Oui, sur eux il se refermera
9 en bornes énormes.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSION

La méthode rhétorique, on espère l'avoir montré, n'a rien à voir avec une grille de lecture artificiellement imposée au texte : les découpages et les relations qu'elle établit entre les différentes unités textuelles sont le résultat d'un laborieux et patient repérage des indices *existant dans le texte lui-même*. La méthode consiste simplement à aider le lecteur à découvrir ces indices – souvent peu apparents parce qu'éloignés les uns des autres – et à les interpréter correctement.

Certes, des erreurs et des oublis dans l'analyse sont toujours possibles et cet article n'en est certainement pas exempt. Tous les indices n'ont pas non plus même valeur. Et l'on peut souvent hésiter entre divers découpages possibles du texte. Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, le texte coranique fournit trop d'éléments convergents pour ne pas imposer la conviction que ceux-ci ne sont pas le fait d'une pure coïncidence, mais qu'ils nous livrent au contraire les clefs de la composition du texte, et partant, de son sens.

Notre analyse conserve toutefois en partie un caractère provisoire, du seul fait qu'elle est partielle. Les six sourates font, selon toute vraisemblance, partie d'un ensemble plus vaste [63], qu'à cette étape du travail, nous ne pouvons pas encore définir. Or, écrit encore R. Meynet, « si une unité est définie par sa cohérence interne, une limite ne sera véritablement assurée que si la cohérence respective des deux unités qu'elle sépare est établie. Ce qui implique que *le repérage d'une seule limite dépend de celui de toutes les autres. Il est donc impératif que l'analyse s'étende à tout le corpus et si possible qu'elle ne laisse aucun résidu.* » [64] Ce qui implique, en notre cas, une analyse du Coran dans son intégralité. Le travail n'en est donc qu'à ses débuts…

[63] Tout ce que nous pouvons déjà constater, c'est que les S. 99 à 104 et 105 à 110 semblent former une double série de six sourates, construites sensiblement de la même manière (cf. notre article, dans *MIDEO*, nº 23, voir ci-dessus, note 51).

[64] R. Meynet, *L'Évangile selon saint Luc*, II, p. 255. C'est nous qui soulignons.

AnIsl 33 (1999), p. 31-62 Michel Cuypers
Structures rhétoriques des sourates 99 à 104.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net